Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2018)

Heft: 129: Angehörige : Entlastungsangebote nutzen = Proches : profiter des services de relève = Congiunti : usufruire delle possibilità di sgravio

Rubrik: Nouvelles de la recherche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

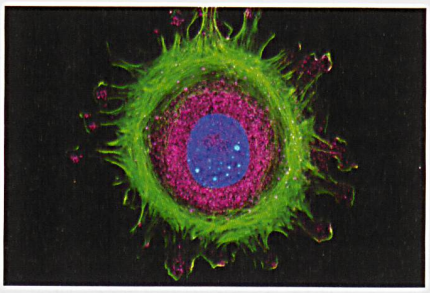
EN BREF

Objectif : diagnostic précoce

Au mois de septembre, les quelque 550 membres de la Société Suisse de Neurologie se sont donné rendez-vous à Interlaken pour leur réunion annuelle. Le diagnostic précoce des maladies neurodégénératives est un objectif prioritaire de recherche. Il en va de même du Parkinson, car dans le cadre de cette pathologie, les altérations commencent bien avant le diagnostic clinique.

La recherche de biomarqueurs est intensive, explique le Prof. Dr méd. Pierre Burkhard des Hôpitaux universitaires de Genève. Ils permettent de mesurer les lésions pathologiques. La recherche porte sur des biomarqueurs cliniques et non cliniques, comme par exemple les marqueurs biochimiques ou les échantillons tissulaires. D'après le professeur Burkhard, les procédés d'imagerie médicale et les biopsies de tissu sont les biomarqueurs les plus prometteurs pour la recherche sur le Parkinson.

Source : Leading Opinions du 6 décembre 2017



Une cellule humaine. *Photo : Fotolia*

Abandon de la recherche

L'entreprise américaine Pfizer transforme son activité de recherche pour améliorer son efficacité. Au début de l'année, le groupe pharmaceutique a annoncé sa décision de mettre un terme à la recherche et au développement de médicaments contre les maladies d'Alzheimer et de Parkinson.

Source : Schweizerische Depeschenagentur, 8 janvier 2018

Les exercices physiques améliorent la mobilité de tous les parkinsoniens. *Photo : Fotolia*

Meilleure mobilité et qualité de vie vont de pair

Une étude scientifique de grande ampleur confirme les résultats obtenus jusqu'à présent : les exercices physiques ont des effets bénéfiques pour les parkinsoniens. Leur mobilité et leur bien-être sont préservés plus longtemps.

Deux années durant, plus de 3 400 parkinsoniens américains ont effectué régulièrement des exercices physiques avant d'être interrogés et testés par des chercheurs. Certains participants se sont entraînés deux heures et demie par semaine, d'autres moins.

Les résultats ont confirmé les conclusions des études préalables : l'activité physique améliore la mobilité et le bien-être des parkinsoniens. En l'espace de deux ans, la chercheuse Miriam Rafferty de l'Université Northwestern à Chicago et ses collègues ont rendu visite à trois reprises aux 3 408 participants. Ils les ont interrogés à l'aide du Parkinson's Disease Questionnaire (PDQ-39) et ont évalué leur mobilité au moyen du test Timed Up and Go (TUG). Pendant la durée de l'étude, la mobilité et la qualité de vie de ceux qui s'entraînaient plus de deux heures et demie par semaine a nettement moins baissé que celles des participants s'entraînant moins ou pas du tout.

Une augmentation de la durée hebdomadaire d'entraînement s'accompagnait d'une meilleure motricité et d'une plus grande satisfaction. Au grand étonnement des scientifiques, cet effet était nettement plus marqué chez les participants à l'étude souffrant d'un Parkinson avancé que chez ceux se trouvant à un stade précoce ou moyen de la maladie. En conséquence, les chercheurs recommandent à tous les parkinsoniens, y compris gravement atteints, de réaliser régulièrement des exercices physiques.

Source : Miriam Rafferty et al. (2017) : « Regular exercise, quality of life, and mobility in Parkinson's disease ». Journal of Parkinson's disease, 7 (1), pp. 193-202.

Évolution des médicaments non dopaminergiques

Le marché des antiparkinsoniens se transforme. La Dresse méd. Heide Baumann-Vogel, cheffe du service de neurologie à l'Hôpital universitaire de Zurich, propose un aperçu des médicaments non dopaminergiques.

Dans le dernier numéro de Parkinson, nous vous avons présenté de nouveaux médicaments qui agissent sur le système dopaminergique. Ci-dessous, vous trouverez les nouvelles formes de traitement médicamenteux à action non dopaminergique. Certaines sont en cours d'étude ou ne sont pas encore autorisées en Suisse.

Action non dopaminergique

PK Merz® (amantadine) est un antiparkinsonien bien connu utilisé ponctuellement contre les dyskinésies (mouvements excessifs). Il s'agit d'un antagoniste des récepteurs NMDA à large spectre. Le médicament à base d'amantadine **ADS-5102** est en cours de développement. Il possède une longue durée d'action et ne doit être pris qu'une fois par jour.

L'**eltoprazine** est également en cours de développement. Au stade avancé de la maladie de Parkinson, des dyskinésies font leur apparition pour des raisons encore inexpliquées. Il est possible que compte tenu de la perte de neurones dopaminergiques, d'autres types de cellules (sérotoninergiques) métabolisent davantage de dopamine. L'eltoprazine agit sur les molécules réceptrices sérotoninergiques, les « récepteurs 5-HT1A/B », et pourrait ainsi limiter les mouvements excessifs. Ce médicament a déjà été testé sur des parkinsoniens, sans qu'aucun effet secondaire grave n'ait été documenté. D'autres études sont en cours.

Les **antagonistes des récepteurs A2 de l'adénosine** ne sont pas encore autorisés en Suisse. Ils sont utilisés en complément afin de prolonger l'action dopaminergique de la médication et d'améliorer les symptômes moteurs. L'**istradéfylline** est un antagoniste sélectif du récepteur A2A de l'adénosine autorisé au Japon qui permet de réduire les phases « off » chez les parkinsoniens au stade avancé de la maladie. Comme dans le cadre du traitement par lévodopa, les mouvements excessifs sont les effets secondaires les plus fréquents. Compte tenu des résultats disparates des études, ce médicament n'est pas encore autorisé en Suisse. D'autres antagonistes des récepteurs A2 de l'adénosine sont en cours de développement (**tozadénant, préladénant**). La caféine est aussi un antagoniste des récepteurs A2 de l'adénosine. Son action sur les symptômes parkinsoniens est incertaine et reste à l'étude.

Dans le cadre d'une étude, le **nicotinib** (Tasigna®), un antileucémique encore en phase de développement, a permis d'améliorer des fonctions motrices, mais aussi non motrices comme la constipation. Par ailleurs, lors d'expérimentations animales cet inhibiteur de la tyrosine kinase a entraîné des changements sur des protéines toxiques (capture de l'alpha-synucléine dans les cellules) qui ont été associées à la progression de la maladie. Le nicotinib a été bien toléré et utilisé à des doses plus faibles que pour le traitement de la leucémie. Aucune étude de plus grande envergure justifiant sa place dans le traitement antiparkinsonien n'a été réalisée à ce jour.

Une substance active utilisée en cas de TDAH pourrait s'avérer efficace contre les freezings.

Les **cannabinoïdes** agissent sur les ganglions de la base (région du cerveau) touchés par le Parkinson. Leur utilisation dans le traitement antiparkinsonien est sujet à controverses. Des études à petite échelle ont donné des résultats contrastés, notamment un possible effet positif sur les dyskinésies. Les effets secondaires observés sont les suivants : faible tension artérielle, vertiges, hallucinations et somnolence. À l'heure actuelle, l'efficacité et l'éventuelle place des cannabinoïdes dans le traitement antiparkinsonien demeurent incertaines.

Action indirecte

D'autres substances agissant sur différents systèmes neurotransmetteurs (antagonistes des récepteurs métabotropiques du glutamate, système noradrénergique et système histaminergique) sont également en cours d'étude. Le **méthylphénidate**, utilisé dans le cadre du syndrome du déficit de l'attention avec hyperactivité (TDAH), influence le système métabolique noradrénergique. L'hypothèse qu'il agisse sur les *freezings* (gel du mouvement) est envisageable. Ses possibles effets secondaires sont la perte de poids, l'insomnie et la confusion. Des substances fixant le fer (**chélateurs du fer, déféripronе**) sont elles aussi en cours d'étude. Il est concevable qu'elles réduisent les dépôts de fer et améliorent la motricité.

Dr méd. Heide Baumann-Vogel, Hôpital universitaire de Zurich

Paru dans le magazine n° 128 :
Évolution des médicaments dopaminergiques

Nouvelles études

En Suisse, depuis 2014 tous les essais cliniques autorisés par une commission d'éthique doivent être publiés. Le portail dédié à la recherche sur l'être humain en Suisse (www.kofam.ch/fr) énumère toutes les études en cours comportant une phase d'essai clinique chez l'homme.